

Serve aux miens de rachat et me soit un baptême !
 Ah ! le cœur du soldat a besoin de pardon ;
 Il a suivi sans frein les passions humaines....
 Mon Dieu ! mais pour son peuple ouvrant toutes ses veines,
 Aujourd'hui qu'il se brise, acceptez-en le don.

Oui, mes jours ont des sens subi le vain tumulte ;
 J'ai, dans ma fougue, ô Christ, oublié votre culte ;
 Mais, au fond, j'ai gardé l'amour de votre loi.
 J'ai, du lait maternel, reçu votre doctrine ;
 Comme le cœur qui bat caché dans la poitrine,
 A côté de l'honneur la foi vivait en moi.

Ferme dans cette foi mon âme à vous s'élançe.
 Faites, par votre flanc percé du fer de lance,
 Que ma mort, pour rançon, ne s'offre pas en vain ;
 A ces flots de mon sang qui coule ici, sans gloire,
 Mêlez, pour lui donner la force expiatoire,
 Une goutte, ô Jésus ! de votre sang divin.

Le dernier ouvrage de M. de Laprade, les *Symphonies*, s'ouvre par une dédicace à son père. Nobles accents de piété filiale trop rares en ce temps, et que Dieu a deux fois bénis, en donnant à l'admirable beauté des vers et aux sentiments exprimés la consécration d'un applaudissement unanime. Que ce soit l'honneur du père et la récompense du fils que chacun, en lisant, se soit demandé si le poète avait été la voix ou l'écho, et que tous aient pu lui répéter ce mot d'un homme illustre : « Vous n'avez rien pensé que je ne l'aie dit, et rien dit que je ne l'aie pensé. » — Si, dans les morceaux consacrés à sa mère, M. de Laprade a eu des notes d'une ineffable tendresse, dans le chant qu'il dédie à son père, le ton se proportionne au sujet, et je ne crois pas que depuis Corneille, la poésie française ait jeté un cri plus mâle et plus fier. On y sent vibrer comme un accent du *Cid* ou des *Horaces*, ces saintes exaltations de l'honneur, purifiées par le courant des idées chrétiennes qui grandissent le poète et l'élèvent jusqu'à ce degré de passion sublime qui est le génie :

Quand j'eus pris pour devoir la sainte poésie,
 Effrayé de ma tâche après l'avoir choisie,